L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI 1er OCTOBRE 1878.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

*PEREIRE, Danré, mercredi, 2 octobre

*VILLE DE PARIS, Santelli, mercredi, 9 oct.

LABRADOR, Sangher, mercredi, 16 octobre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..........$100
Deuxième ....$ 65
Troisième ....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3,
Nouvelle-Orléans.

4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.		De la Nlle-Orléans.
Frankfurt..	2 Oct.	environ 2 nov
Hannover ..	23 "	24 "
Braunschweig	6 nov.	8 déc.
Frankfurt	4 déc	5 janv.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre...$150 en or. | Entrepont...$56, en or.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:

Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston...............$42 00 en or.
Do à Indianola....................... 45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
No. 42 de la rue de l'Union.

13 juin

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse **MARDI, 1er Oct., à 6 h. P. M.**

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1|2 pour cent.

Passage—Cabine.......................$50
Entrepont........................ 25
Billet d'excursion.......... 90

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

4mai—1an

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO.,
72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO.,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne, ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—9 mois t 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à

PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & CO., 35 Carondelet,
10 mai—9mt|2s | Nlle-Orléans.

Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au **No 130 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.**

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.

6 déc—1 an t 2

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielewicz est le remède le plus populaire du pays; il a plus de vente que toutes les autres remèdes ensemble, et c'est le remède de patente le plus couteux qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.
FERSLEW & CO., propriétaires,
P. O. Box 1406 Nlle-Orléans.

17 nov—1an

VAPEURS.

Ligne de Bélize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe,
E. B. WARD, Jr.,
Capt. G. PEZATI, partira positivement ——— à 5 h. P. M. du quai en face de la place Jackson, pour Bluefields et Utila.

Pour fret ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
28 et 30 Petit Espoir, 32 café Pella & co, Gravier & Magazine.

N. B.—Le "Ward" fera le service conjointement avec nos goélettes régulières.

2 mars—1 an

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 3 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCES BELLE, partira, de la tête de la rue Esplanade, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
Surintendant

4 déc—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
YAZOO VALLEY,
remplaçant le
NATCHEZ,
J. F. Muse, Capitaine,
A. A. Roland, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Pariset pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 106 Commune et
J. K. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissement pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept— Au No 38 de la rue des Magasins.

BAYOU SARA.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, deux voyages réguliers par semaine.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE.

J. C. Libano, capitaine, ——— commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & KEPLER, 32 Gravier.
LORD & McPEAKE, 45 Camp.

Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à 12 heures M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S.—Attarre le jour pour déposer son fret et fait positivement comme il est indiqué plus haut.

16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer **NEW CAMELIA**, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 5 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
25avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis, Passe Christian et Biloxi.

Le beau steamer neuf
NEW CAMELIA
à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis,
Capitaine WM. HANOVER,

commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera BILOXI pour la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin: il y sera reçu du fret pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 8 heures du matin les mardis et vendredis pour les chevaux et le bétail.

Pour les taux du fret et les autres renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux 24mars—15 oct.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal,
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart,

28 mars—1 an

KATHAIRON

Only 50 Cents per Bottle.

It promotes the GROWTH, PRESERVES the COLOR, and increases the Vigor and BEAUTY of the HAIR.

OVER THIRTY YEARS AGO LYON'S KATHAIRON FOR THE HAIR was first placed in the market by Professor E. Thomas Lyon, a graduate of Princeton College. The name is derived from the Greek, "KATHRO," signifying to cleanse, purify, rejuvenate, or restore. The favor it has received, and the popularity it has obtained, is unprecedented and incredible. It increases the GROWTH and BEAUTY of the HAIR. It is a delightful dressing. It eradicates Dandruff. It prevents the Hair from turning gray. It keeps the head cool, and gives the hair a rich, soft, glossy appearance. It is the SAME in QUANTITY and QUALITY as it was over a QUARTER of a CENTURY AGO, and is sold by all Druggists and Country Stores at only Fifty Cents per Bottle.

Woman's Glory is Her Hair.

LYON'S KATHAIRON

CHEMINS DE FER.

Avis spécial.

A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Les trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir.

A ces trains de frêt sera joint chaque fois un wagon pour passagers.

5 août—

The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

LA route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons-dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlottesville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checkes compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord de la Géorgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune.

3 juillet—

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after September 9 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Train No 3, 7 A. M.	Train No 4, 7:35 P. M.

These trains will run daily.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O., AND ONLY ONE CHANGE TO CHICAGO, NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.

je'y14—

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 9 septembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Train No 3, 7 A. M.	Train No 4, 7:35 P. M.

Ces trains partent tous les jours.

CHARS-DORTOIRS PULLMAN ALLANT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O., et seulement un changement à CHICAGO, NEW YORK et VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

14 jv.—

Chemin de fer Pontchartrain.

Les gares ou est un pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
8 "		9 "	
10 "		11½ "	
Midi "	P. M.	1½ "	P. M.
2 "		2½ "	
3 "		3½ "	
4 "		4½ "	
5 "		5½ "	
6 "		7 "	

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 6½ heures et demie du soir et de la ville à 7 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 7 1|2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON,
Receveur.

1er mai—au15sep

LAURENT LACASSAGNE, Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs,

....RUE DECATUR....

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac P. Denis, Gabriel Godard & Cie, de Cognac, et de l'incomparable Balsamique des Pyrénées.

14 juil77—1an

J. VERGNOLE,

65............Rue Decatur............65

—IMPORTATEUR DE—

VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. JURA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO, Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES

Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.

J. VERGNOLE,
9 déc—77—1an Propriétaire, N. Orléans

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

56.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—

Sur risques de feu......		$334,652 72
Sur risques de mer......		30,648 79
Sur risques de rivières.		14,051 91
Total des primes......		$379,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878......		$261,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu......	$55,427 89	
Sur risques de mer......	13,465 68	
Sur risques de rivières.	10,264 93	
Taxes, dépenses et intérêt payés......	35,317 53	
Ré-assurances et primes remboursées......	18,313 67	132,799 66
Bénéfices......		$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières......	$296,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires......	65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions......	196,376 40
Billets garantis par hypothèques.	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Effets à recevoir......	81,811 67
Primes en voie de recouvrement..	42,467 11
Agricultural Fair Association...	2,000 00
Scrips de la ville......	5,879 39
En caisse......	81,551 35
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans, Signé, sous serment, par-devant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY,
Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent à l'an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé......................$500,000

VINGT DEUXIEME ETAT ANNUEL.

Bureaux No 32 rue du Camp.

Nlle Orleans, 1er janvier 1878.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.		
Sur les risques de feu......		$253,685 74
Sur les risques de rivières......		91,210 39
Sur les risques maritimes......		90,473 55
		$435,369 67
A ajouter— Risques non terminées 1876......		$ 4,275 00
Primes brutes......		$319,644 67
Moins— Risques non terminés 1877......	$104,741 00	
Primes remboursées.	16,445 78	$121 186 78
Primes nettes		$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	$ 92,406 56	
Sur les risques de rivières......	19,185 02	
Sur les risques de mer......	20,643 91	
	$132,235 49	
Pertes non ajustées.	36,000 00	
	$168,235 49	
A ajouter— Ré-assurance......	$ 44,797 29	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock	50,279 11	
Fonds de réserve	10 000 00	
Intérêt sur capital.	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêt......	29,075 08	
		$293,799 62
Profit net......		$104 659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons......	$306,329 00
Prêts sur hypothèque......	9,122 63
Prêts sur garantie......	93,040 69
Billets à recevoir......	11,456 35
Propriétés foncières......	25,000 00
Primes en voie de collection......	52,425 49
Argent en caisse......	159,490 73
Total de l'actif......	$656,868 89

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.

H. CARPENTER, Secrétaire,
Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.

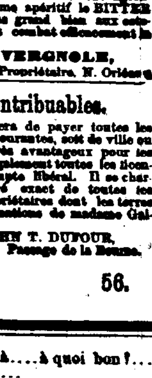
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, pulsée dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 26 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

E. J. HART,	JESSE S. FLOWER.
HENRY RENSHAW,	J. WEIS,
HUGH WILSON,	R. W. TAYLOR.
R. BISCOE,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN	JAMES I. DAY,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR,	EMORY CLAPP,
JNO. G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX
J. L. HARRIS,	T. L. AIREY,
L. ALCUS	R. E. CRAIG
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO,	JNO. S. GROVES

20 janv—



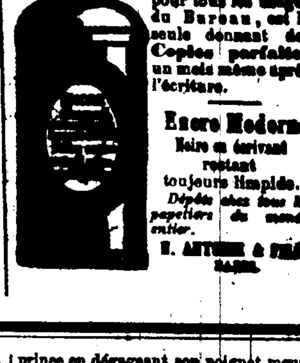
ENCRE JAPONAISE COMMUNICATIVE

Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau, est la seule donnant des Copies parfaites un mois même après l'écriture.

Encre Moderne
Noire en écrivant restant toujours limpide.

Dépôts chez tous les papetiers du monde entier.

E. ANTOINE & FILS PARIS.



ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu.........	$296,881 02	
Primes maritimes......	34,632 42	
Primes de rivière......	30,946 04	
Total des primes......		$360,759 48
Moins— Primes sur risques non expirées......	$ 86,057 66	
Primes remboursées,	12,190 18	
Ré-assurances......	20,742 89	118,990 73
Primes nettes......		$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage......		41,823 54
		$303,592 29
A déduire:		
Pertes par le feu......	$66,417 85	
Pertes maritimes...	17,722 00	
Pertes de rivières.	12,320 85	$96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0......	46,499 04	
Dépenses générales...	34,214 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville......	10,242 70	
Board of underwriters	6,759 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877......		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes.....	$ 56,606 28	
Dividende, 30 juin 1877...	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877..	25,000 00	50,000 00
Balance......		809 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque......	$ 58,065 76
Propriétés foncières...	118,275 12
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurances, et conseils de l'Etat de la Louisiane......	195,390 42
Billets à recevoir (pour primes)......	11,429 36
Billets de première hypothèque, billets avec garantie......	166,523 84
Primes en voie de collection......	70,210 94 $619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.
J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878 J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GALLY,
CHARLES LAFFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS E. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER.	JULES TUYES.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT OF THE CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

Fire premiums......	$180 751 16	
Marine premiums.....	36 729 15	
River premiums	82 136 50	
	$299 616 81	
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$228,931 32
Losses paid and estimated, say		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses......	12,199 00	
River losses......	40 635 96	
		97,259 22
		$131,672 09
Taxes, expenses discount in lieu of participation, etc.	$59,291 28	
Less rents, salvage, savings, etc.......	21,629 90	
		37 661 48
Gross profits......		$94 010 61

The company have the following assets:

Bills receivable	$39,988 67	
Loans on bonds and mortgage......	44,707 90	
		$84,696 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash......	63,126 62	
		133 441 97
City bonds......		83,117 20
Bank and other stocks......		59 186 63
Real estate......		112,176 91
Premiums in course of collection and suspense account......		33 992 10
		$506,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT. on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT. in cash, be paid on MONDAY, June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno. M. Parker.

24 mai—

ASSURANCES.

ANNUAL STATEMENT OF THE New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums......	$296,881 02	
Marine Premiums......	34,632 42	
River Premiums......	30,946 04	
Total Premiums..		$360,759 48
Less— Premiums on expired risks......	$ 86,057 66	
Return Premiums...	12,190 18	
Reinsurances......	20,742 89	118,990 73
Net earned premiums......		$261,768 75
Add interest and salvages......		41,823 54
		$303,592 29
Deduct— Fire losses $66,417 85		
Mar. losses 17,722 00		
River losses 12,320 85	$96,460 70	
Rebate on 15 per cent.	46,499 04	
General expenses	34,214 46	
State and city taxes and license	10,242 70	
Board of Underwriters	6,759 55	194,176 45
Profit for the year 1877......		$109,415 84
Deduct— Profit and loss......		58,606 28
Dividend, June 30 1877	$25,000 00	
Dividend, December 31 1877	25,000 00	50,000 00
Balance......		809 56 109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank......	$ 58,065 76
Real Estate......	118,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols......	195,390 42
Bills receivable for premiums......	11 429 36
First mortgage notes and pledge notes......	166 523 84
Premiums in course of collection......	70,210 94 $619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this sixteenth January A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.

New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS.

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldige,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Poutz,
A. Schreiber,	Jules Tuyes.

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

On Fire Risks......		$334,652 72
On Marine Risks......		30,648 79
On River Risks......		14,051 91
Total Premiums......		$379,353 42
Less Unearned Premiums......		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878......		$261,512 42
LOSSES PAID—		
On Fire Risks......	$55,427 89	
On Marine Risks......	13,465 68	
On River Risks......	10,264 93	
Taxes and expenses, less interest......	35,317 53	
Re-insurances and Return Premiums......	18,313 67	132,799 66
Profit......		$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate......	$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds..	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks......	196,376 40
Notes secured by mortgage.....	186,501 65
Notes secured by pledge......	69,870 63
Bills receivable......	81,811 67
Premiums in course of collection..	42,467 11
Agricultural Fair Association...	2,000 00
City Scrips......	5,879 39
Cash on hand......	81,551 35
	$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY,
President.

G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

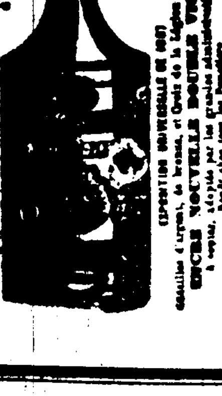
Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

HAGAN'S



Magnolia Balm

A FEW APPLICATIONS MAKE A Pure Blooming Complexion.

It is Purely Vegetable, and its operation is seen and felt at once. It does away with the Flushed Appearance caused by Heat, Fatigue and Excitement. Heals and removes all Blotches and Pimples, dispelling dark and unsightly spots. Drives away Tan, Freckles and Sunburn, and by its gentle but powerful influence mantles the faded cheek with

YOUTHFUL BLOOM AND BEAUTY.

Sold by all Druggists and Fancy Stores. Depot, 53 Park Place, New York.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50 quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,

NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER.

Steamship
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,

will leave her wharf, foot of Toulouse street,

TUESDAY, Oct. 1, at 6 P. M.

Insurance on cargo by this line 1|2 per cent.

Cabin Passage............ $50
Steerage 25
Excursion tickets.......... 90

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
may1—1y 1 Carondelet Street

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie..	$180,751 16	
Primes maritimes..	36,729 15	
Primes de rivières	82,136 50	
	$299,616 81	
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues......		$228,931 32
Pertes payées et estimées savoir:		
Pertes d'incendie..	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières..	40,635 96	
		97,259 22
		131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participation, etc	59,291 28	
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc......	21,629 90	
		37,661 48
Profits bruts......		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir.	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques....	44,707 90	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande..	$70,315 35	
Argent......	63,126 62	
		133,441 97
Bons de ville......		83 117 20
Actions de banques et autres......		59 186 63
Propriétés foncières......		112,176 91
Primes en voie de collection et suspense account......		33 992 10
Total de l'actif......		$506 611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai—

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS,

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest

Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,

15 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

STEINFELD'S FRENCH Cognac Bitters,

FIRST PRIZE

Paris Exhibition 1867

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Billious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus,* **and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.**

Thousands of Testimonials can be seen at the office of

M. JACOBSON, Sole Proprietor,
64 & 66 Water Street, N. Y

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques-uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux, sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarré pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayon on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal, près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue où à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryades cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontent la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet, jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart, à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à la rue St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levée and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique; il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

TROISIÈME PARTIE.

LE PRINCE TOTOR.

Suite.

Arrivé en face des Variétés il hésita pendant quelques secondes; puis ne sachant comment user les heures d'une interminable soirée, il entra.

Hector, en le voyant gravir les marches du vestibule, tressaillit de joie.

—J'aurai bien mauvaise chance—se dit-il—ce je aussi bien ast si je ne trouve moyen, au théâtre, de faire naître l'occasion attendue.....

Et, à son tour, il franchit les degrés.

Marcel prit au bureau un fauteuil d'orchestre.

Le prince Totor en fit autant.

L'amant de Lazarine suivit le couloir de gauche, se débarrassa de son pardessus et donna son billet au placeur qui lui dit:

—Six ... du cinquième rang....

La grande pièce allait commencer.—Il y avait beaucoup de monde.—Les fins fleurs de la gomme étaient à l'orchestre

ete à deux boutons, ses plastrons et ses cols cassés abominables, inspirés par un chemisier en délire pour vrante exhibition du décolletage seulin qui remet en mémoire ces deux vers du *Tartufe*:

Et je vous verrais nu du haut jusques en bas
Que toute votre peau ne me tenterait pas!....

Hector fut accueilli par une série de petits: *Bonsoir!* envoyés du bout des doigts par des amis.

—Où me mettez-vous?—demanda-t-il au placeur.

—Il ne me reste que deux fauteuils....—répliqua ce dernier—Le quatrième du deuxième et le sixième du cinquième rang...... Trois places plus loin que le monsieur qui vient d'entrer......

Le monsieur qui venait d'entrer était Marcel Laugier.

—Très bien...... —fit le prince— je prends celui-là..... Au second rang je serais trop près......

Il s'engagea dans l'espace étroit ménagé entre les spectateurs et les dossiers des fauteuils, et, passant devant Marcel qui venait de s'asseoir il lui froissa les genoux, et se garda bien de s'excuser.

L'ex-lieutenant, dont la pensée était rue Murillo, s'en aperçut à peine et ne fit pas même entendre un murmure.

—Serait-il patient, par hasard?—se demanda Totor.—Pour un officier ce serait drôle!—Moi j'aurais déjà pris la mouche....—Enfin, nous verrons tout à l'heure......

Le premier acte de l'opérette se joua sans incident.

A peine le rideau baissé sur le dernier accord du finale, le petit prince quitta sa place afin de ne point devoir à Marcel le temps d'abandonner la sienne, et, la tête haute, le chapeau sur l'oreille, le lorgnon dans l'œil, les deux pouces dans les entournures de son gilet, passa de nouveau devant lui, en le froissant comme la première fois, sans paraître le voir.

Marcel fronça le sourcil; ses lèvres remuèrent; il fut au moment de formuler distinctement cette phrase:

—Voilà un monsieur bien mal élevé!...

Mais, ne pouvant admettre la préméditation, il se contint et haussa les épaules en se disant tout bas:

—Une querelle au spectacle, pour un motif tel que celui-là.....à quoi bon?.... Ce serait absurde!....

—Décidément —se répétait Totor —il a de la patience l'ex-hussard, et beaucoup!.... —Que voilà bien ces hommes qui menacent les femmes! —A propos de quel haut fait a-t-on pu décorer ce vaillant?......

Le fils adoptif de Godefroy attendit avec impatience la fin de l'entr'acte; —il laissa rentrer les spectateurs placés aux fauteuils, —puis, quand tout le monde fut assis, et au moment où Marius Boulard levait l'archet qui lui sert de bâton de commandement, il rentra à son tour, le lorgnon dans l'œil et le chapeau sur l'oreille plus que jamais, ridicule, impertinent, poseur, prétentieux, enfin à claquer, positivement.

Résolu à éviter toute altercation, Marcel se soulevant à demi effaça ses genoux, de manière à laisser le passage aussi libre que possible.

Le parti pris d'Hector devait rendre inutile cette précaution sage. —Le jeune homme eut l'insigne habileté de marcher sur les pieds de son rival.

C'en était plus que ce dernier n'en voulait et n'en pouvait supporter.—Il tenta cependant d'éviter une esclandre.

—Quand on est aussi maladroit—fit-il d'une voix contenue, mais parfaitement distincte —on a du moins la politesse de s'en excuser......

Hector s'arrêta.

—Est-ce pour moi que vous dites cela, monsieur? —demanda-t-il d'un air provoquant.

—Ce sera pour vous, monsieur, si vous le prenez pour vous...—répliqua Marcel.

—Alors c'est une leçon?

—C'en est une.

—J'en donne parfois, je n'en reçois jamais, monsieur!

—Et moi j'en donne souvent aux petits messieurs gens mal élevés......

—Monsieur!...—fit Hector en levant la main.

Cette main ne retomba pas.

Marcel avait saisi le poignet de son adversaire et le serrait à le briser. —En même temps il reprenait:

—En voilà trop!.... —Pas de scène de crocheteur!...! —Nous nous reverrons après l'acte.

—J'y compte bien.... —murmura le prince en dégageant son poignet meurtri et en regagnant sa place.

Il était temps.

Pendant l'échange des répliques sténographiées par nous, le diapason des voix avait forcément monté beaucoup, et comme le rideau venait de se lever, comme les acteurs entraient en scène, on commençait à lancer de tous les points de la salle, mais principalement du parterre et de la seconde galerie, des interjections dans le genre de celles-ci:

—Chut donc!

—Silence à l'orchestre!.... Taisez vos becs, à la fin!......

—Assis, le gommeux!....

—A la porte! —Allez-vous disputer dehors!

—Oùs qu'est le commissaire?

Aussitôt Hector réintégré dans son fauteuil, le tapage prit fin.

L'acte suivit son cours; le rideau tomba.

Marcel Laugier quitta sa place en jetant à Hector un coup d'œil qui signifiait de façon très claire:

—Venez, monsieur, je vous attends....

XXIII

Le coup d'œil de Marcel Laugier signifiait:

—Venez, je vous attends....

Le regard d'Hector répondit d'une manière non moins expressive:

—Je ne me ferai pas attendre....

Dans le couloir, à quelques pas de la porte de l'orchestre, les deux hommes se rejoignirent.

Bon nombre de curieux, à qui le début de la querelle n'avait point échappé, s'arrêtèrent, formant des groupes et barrant la circulation.

Les curieux voulaient assister à la conclusion de l'affaire.—Parmi eux se trouvaient deux ou trois amis du petit prince.

Marcel Laugier trompa leur attente.

Il était très calme, n'ayant pas une minute perdu son sang-froid.

—Vous voyez comme moi, monsieur, qu'il est impossible de causer ici,—dit-il à demi-voix, en saluant Hector.—Voulez-vous m'accompagner jusqu'au boulevard?

—Parfaitement,—répliqua Peu-rapin, après avoir à son tour salué Marcel Laugier.

Les adversaires sortirent ensemble, et, de nouveaux groupes d'indiscrets se disposant à les entourer devant la façade du théâtre, ils gagnèrent la rue Vivienne où personne n'osa, sinon les suivre, du moins les approcher.

Marcel s'arrêta.

—Monsieur, reprit-il d'un ton froid, mais qui n'avait rien d'agressif—permettez-moi de résumer brièvement les faits: —A trois reprises, vous m'avez heurté avec une persistance tellement invraisemblable, que je la regarderais comme une insulte préméditée si je n'avais la certitude que nous sommes l'un pour l'autre des inconnus......—Les deux premières fois, je n'ai rien dit, et vous vous êtes peut-être étonné de ma patience.......—Que voulez-vous? je trouve qu'il est ridicule de jouer la vie de deux hommes à propos d'une bousculade sans doute involontaire......—A la troisième récidive, j'ai fait une observation........—C'était incontestablement mon droit......

—C'était incontestablement le mien de ne point l'accepter.......—interrompit Hector.

—Soit, mais il y a manière et manière de formuler un refus de ce genre.......—Si vous vous étiez contenté d'une réplique à moitié polie, nous nous serions expliqués pendant l'entr'acte d'une façon plus ou moins pacifique; mais vous avez levé la main sur moi et, si elle n'est pas retombée, c'est par une circonstance indépendante de votre volonté......—Je tiens le soufflet pour reçu......—Une si mortelle insulte exige impérieusement non une explication, mais une réparation........—L'affaire ne peut pas s'arranger....

—Est-ce que j'ai le galbe d'un homme avec qui les affaires s'arrangent?—demanda sailleusement Hector.

Marcel s'inclina:

—Voici ma carte.....—fit-il.

—Et voici la mienne.....—répondit le prince.

—Vous ne me contestez pas, je suppose, la qualité d'offensé?—reprit l'ex-officier.

—Je le pourrais assurément, car je n'ai levé la main sur vous que pour répondre à une observation insolente, mais, le choix des armes m'important peu, je ne discuterai point votre prétention.

—Mes témoins attendront les vôtres chez moi, demain, à partir de midi.... Je n'ose fixer une heure plus matinale, ne sachant si je rencontrerai mes amis ce soir....

—A partir de midi, soit.

—J'ai l'honneur de vous saluer, monsieur....

—Monsieur je suis votre serviteur....

Les deux jeunes gens se séparèrent de la façon la plus correctement polie, et à quelques pas l'un de l'autre reprirent le chemin du théâtre.

—Ma parole d'honneur,—pensait Hector—il est très bien ce garçon, et ne me déplaît point du tout.... Si Lazarine ne me l'avait affirmé, je ne croirais jamais que c'est là ce brutal qui menace les femmes....

Marcel Laugier s'arrêta sous un bec de gaz du café Véron et regarda la carte que son adversaire futur venait de lui remettre.

Cette carte était d'un grand modèle et portait dans l'angle gauche un écusson surmonté de la couronne fermée.

—*Prince Hector de Castel-Virant*....—lut l'ex-officier presque à voix haute avec un profond étonnement.—C'est un prince.....—ajouta-t-il—et même un prince sérieux, car ce nom-là m'est connu.......

La provocation de tout à l'heure, déjà bien singulière, devient de plus en plus surprenante, car enfin les princes n'ont pas l'habitude de se battre en duel sans motif avec n'importe qui...et je suis n'importe qui pour cet absurde jouvenceau....—Il ne paraît cependant pas fou....

Marcel réfléchit pendant une seconde et continua:

—J'y suis!.... C'est un gommeux qui court après son premier duel....—De la canne et de l'adversaire il n'a nul souci pourvu qu'il se batte!....—Tout s'explique....

Le rentrée à l'orchestre des deux hommes, presque l'un derrière l'autre, produisit un certain effet.

En les voyant si calmes après une altercation si violente quelques-uns se dirent:

—Fichtre, ce sont des gaillards solides!

Mais la grande majorité du public pensa que l'explication n'avait point été belliqueuse, et quelques vieux habitués du théâtre murmurèrent cette phrase, jadis classique, empruntée à je ne sais quelle pièce du répertoire des Variétés, du temps de Potier et de Brunet:

—*Un duel! Plumez les canards*....

Après le dernier acte Hector, sans s'occuper de Marcel Laugier, laissa la salle se vider aux trois quarts avant de quitter son fauteuil.

Il ne voulait pas servir de point de mire à la curiosité générale.

Deux gommeux avec lesquels il s'était lié depuis son adoption par le prince Godefroy, jeunes gens bien posés, faisant parti de divers cercles de high-life, le vicomte Albert de Cussy et le baron Couraud, petit-fils d'une illustration du premier empire, l'attendaient sous le vestibule, se doutant bien qu'il y avait dans l'air quelque chose de sérieux.

Ils vinrent à lui, et, après de chaudes poignées de mains, demandèrent:

—Enfin, voyons, cher prince, qu'est-ce qu'il y a?

—Il y a mes excellents bons—répondit Hector—que si nous ne nous étions rencontrés céans, j'aurais passé toute la nuit à courir après vous.....

—Ça signifie que vous avez un duel?

—Oui.

—Avec ce monsieur décoré, naturellement....—Qu'est-ce que c'est que ce monsieur décoré?

—Je sais qu'il est décoré, qu'il était officier de hussards et qu'il s'appelle Marcel Laugier....—Voici sa carte.—Mais je ne sais pas autre chose....

—Comment, vous ne le connaissiez point?—Vous n'aviez contre lui aucun grief antérieur?.....—Il n'y a pas d'histoire de femme là-dessous?

Hector rougit, mais répondit:

—Je l'ai vu ce soir pour la première fois de ma vie.

—Et vous voulez souffleter comme ça des gens qui ne se dérangent pas assez vite pour vous laisser passer, ou qui ont les jambes trop longues?—fit le vicomte de Cussy en riant.—Peste, vous allez bien, vous!....—Ambitionneriez-vous, par hasard, une réputation de bretteur? C'est un peu démodé.

—Avant que cette réputation m'arrive, il faudra pas mal de temps......—répliqua Hector en riant aussi.—Ce duel sera mon premier......

—Je commence à comprendre....—Cette virginité vous pesait......—Vous avez voulu débuter, et pour vous donner la réplique vous avez pris le premier venu......

—Il pourrait y avoir en effet quelque chose de ce genre......—Puis-je compter, mes bons amis, que vous me servirez de témoins?....

—Avec le plaisir le plus vif....—dirent à l'unisson les deux jeunes gens.

—Est-ce vous l'offensé?—reprit le petit baron Couraud.

—Non......—J'aurais pu réclamer, mais j'ai cédé ça de bonne grâce à mon adversaire.....

—Vous êtes fort à l'épée?

—Comme tout le monde....

—Et au pistolet?

—Beaucoup plus.....

—Il flairera la chose et choisira l'épée.

—Ça m'est égal......

—Très bien......—Où le rendez-vous avec les témoins de l'adversaire?

—Chez lui à partir de midi.....

Parfait!—nous arrangerons la petite partie pour après demain matin......—Vous ne tenez pas à aller vous battre en Belgique, je suppose?

—Ma foi, non......—On est très bien auprès de Paris......—En gardant le secret on évite les poursuites, et d'ailleurs, s'il y a procès, ça pose....

—J'approuve d'autant plus,—appuya le vicomte de Cussy,—que je sais à Ville-d'Avray un endroit très joli où l'on est comme chez soi......—Personne ne vient vous déranger.........—J'y suis allé déjà deux fois......—Quant on arrive, le garde champêtre à la discrétion de disparaître......—Je propose un léger souper chez Brébant et, tout en buvant du sauterne avec les huîtres, nous causerons de l'affaire.

Cette motion fut bien accueillie, et les trois jeunes gens s'attablèrent dans un cabinet où nous ne les suivrons pas.

Tandis qu'Hector et ses amis dialoguaient sous le vestibule des Variétés, Marcel Laugier gagnait le café du Helder.

Il comptait y trouver des camarades et leur demander ce service qu'entre frères d'armes on ne refuse jamais.

Son espoir ne fut point déçu.

Les deux officiers avec lesquels il avait dîné la veille vinrent prendre un grog en sortant de l'Opéra.

Marcel les instruisit de ce qui se passait, et ils se mirent avec empressement à sa disposition.

Le jour suivant, midi et quart, le vicomte de Cussy et le petit baron Couraud arrivèrent rue d'Amsterdam.

On les introduisit sur le champ et ils s'abouchèrent avec les témoins de l'ex-lieutenant.

L'entretien ne dura pas plus de dix minutes.

La conclusion fut que Marcel Laugier choisissait l'épée. Chacun des adversaires apporterait ses armes. Le sort déciderait, sur le terrain, de quelles épées on ferait usage; enfin la rencontre aurait lieu le lendemain matin, à neuf heures, à Ville-d'Avray, au bord du lac, dans le chemin ombreux qui longe le coteau.

Hector, mis au fait par ses témoins, se frotta les mains joyeusement et murmura:

—Tout va le mieux du monde!...

A trois heures de l'après-midi il se faisait annoncer dans le salon rempli de monde de la rue Murillo.

Lazarine qui ne l'avait point vu la veille et qui commençait à s'inquiéter d'être sans nouvelles, l'interroge du regard.

Le prince répondit par un mouvement de tête à la question duquel on ne pouvait se méprendre.

—Il y a quelque chose...... pensa la marquise. Je saurai ce soir à quoi m'en tenir.

Le même jour, vers six heures, Jules Leroux se promenait sur le boulevard des Italiens.

Il rencontra Marcel Laugier avec lequel, nous le savons, il était dans les meilleurs termes.

—Bonjour, cher ami.... lui dit-il en passant son bras sous celui du jeune homme. On ne vous voit plus!.... que devenez-vous?... Est-ce que vous avez quitté Paris?

—Nullement, répliqua l'ex-officier, mais je vis fort retiré....

(*A continuer.*)